

**AL-ANDALUS AU HAUT MOYEN ÂGE**  
**LES ÉMIRS ET LES CALIFES OMEYYADES DE CORDOUE**

***Comment utiliser cette fiche- dossier :***

- l'ensemble proposé est composé d'un texte accompagné de montages « power-point » et de dossiers d'images ; ceux-ci seront accompagnés dans la version définitive de commentaires facilitant leur utilisation.
  - Des renvois par lien hypertexte dans le document donnent accès à un power point ; des images sont disponibles sur le site web.
- Ces maquettes ne sauraient être reproduites, publiées ou communiquées à des tiers. par ceux à qui elles sont remises pour un usage personnel. Des esquisses de commentaire seront jointes ultérieurement aux images.

***Copyright :***

- les textes sont de Michel TERRASSE
  - les illustrations d'Agnès CHARPENTIER et de Michel TERRASSE
- Tous droits réservés.

© agmi 2016

La Péninsule ibérique est, comme on le sait, intégré au *dâr al-islam* en 711 mais presque à l'insu du Calife omeyyade de Damas, al-Walid. La monarchie wisigothique s'effondra mais l'organisation de la nouvelle province eut du mal à s'établir. Les gouverneurs durent céder la place en 756 à l'émir omeyyade Abd al-Rahman I<sup>er</sup> réfugié en Andalousie après le massacre de sa famille par les Abbassides et l'installation du califat à Bagdad à partir de 750.

A la période anarchique des gouverneurs succède ainsi jusqu'en 929 celle des émirs andalous, les souverains omeyyades se contentant du titre *d'amîr al-muslimîn*. C'est Abd al-Rahman III qui décide à cette date en se proclamant *amîr al-mu'minîn* de fonder un califat d'Occident dont le siège fut Cordoue ; au shiisme des Fatimides s'opposait ainsi en Méditerranée occidentale un courant défenseur de la sunna. Mais à la fin du siècle, le faible Hisham II (976-1013 ?) laissa la réalité du pouvoir au *hajibs* qui de 981 au début du XI<sup>e</sup> siècle constituèrent une véritable dynastie, les Amirides. L'omeyyade Hisham III, théoriquement au pouvoir en 1027, ne parvint pas à s'imposer et en 1031 un pouvoir local s'établit à Cordoue tandis que l'émir fuyait vers la Marche supérieure. L'unité d'al-Andalus n'existait plus : la période des Reyes de Taifas ou *Mûluk al-Tawā'if* avait débuté<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> [Atlas](#)

### *Émirs omeyyades*

Abd al-Rahmān I <sup>er</sup> al-Dākhil	émir de 756 à 758
Hishām I <sup>er</sup>	788-796
Al- Hakam I <sup>er</sup> b. Hishām	796-822
‘Abd al-Rahmān II	822-852
Muhammad I <sup>er</sup>	852-886
Al-Mundhir b. Muhammad	886-888
‘Abd Allāh b. Muhammad	888-912
Abd al-Rahmān III	émir en 912, rétablit le califat en 929

### *Califat omeyyade de Cordoue.*

#### *Califes et détenteurs du pouvoir*

Abd al-Rahmān III	émir en 912, calife de 929 à 961
al-Hakam II	961-976
Hishām II	976. Exécuté en 1013 ?

#### *Hājibs :*

Muhammad ibn Abī ‘Amir	
al-Mansūr bi-llāh	981-1002
‘Abd al-Malik al-Muzafar	1002-1008
‘Abd al-Rahmān Sanchuelo	1008-1009
nommé héritier par Hishām II	en janvier 1009, assassiné en mars 1009

#### *prétendants*

Muhammad b. Hishām b. ‘Abd al-Jabbar	en 1009
Hishām III	1027-1031

Califat omeyyade supprimé en 1031 ; un conseil de notables se saisit du pouvoir

Si les Omeyyades de Cordoue durent faire face à de réels dangers, ils surent donner à l’Islam d’Occident une civilisation originale de qualité qui maintint un riche dialogue avec les autres pouvoirs méditerranéens islamiques ou byzantins. Si l’émirat de Cordoue échappe à la révolte kharijite, il dut se battre sur plusieurs fronts. Les provinces durent être soumises : ainsi Abd al-Rahmān III al-Nasir dut-il s’imposer à des révoltes arabes de Séville et de la ville voisine de Carmona mais aussi aux partisans d’Umar ibn Hafsūn qui dans le Sud-Est de la Péninsule incarna pendant près de trente ans cette révolte toujours menaçante. Parallèlement, dans les zones frontières, les « marches », il fallait faire face aux Chrétiens qui tentaient de récupérer les terres arrachées par l’Islam à l’Europe en 711. Enfin, les Amirides durent contrer en terre maghrébine la poussée fatimide. Ces luttes eurent paradoxalement de très heureuses conséquences sur le plan de l’art et de la civilisation omeyyade qui ne fut pas qu’un art de cour. Des foyers provinciaux se développèrent du IX<sup>e</sup> siècle à l’an mil. Enfin, l’intervention au Maghreb créa les premiers liens qui sont aux sources du monde ibéro-maghrébin qui se développa à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

[tableau chronologique](#)

## **I. LE DEVELOPPEMENT ANDALOU DE L'ISLAM D'OCCIDENT**

On doit d'emblée se défier d'une perspective vieillie qui centrerait l'archéologie voire l'histoire des arts aux villes du pouvoir, à des commandes princières ou à des monuments exceptionnels. Pour le haut Moyen Age, il va de soi que nous devons avoir conscience des lacunes de notre documentation. Certains édifices — les mosquées par exemple — ont conservé une fonction et ont mieux résisté au temps que les architectures civiles que les sociétés urbaines ou rurales ont souvent souhaité modernisées. C'est ainsi dans une histoire du développement qu'il faut situer ce que nous découvrons pour recréer peu à peu une juste perspective pour une vision du passé où se situent les racines de notre culture.

Sites et architectures sont parfois pour leur implantation et leur forme tributaire de l'héritage des siècles antérieurs : avec beaucoup d'intelligence les développeurs d'al-Andalus au haut Moyen Age surent se fonder sur un double héritage : celui des Wisigoths qu'ils avaient vaincus et celui des provinces romaines de la Péninsule qui des routes à l'équipement hydraulique ou aux modes de bâtisse leur offrait une science de l'aménagement qui s'unit très vite aux souvenirs de la période du Califat des Omeyyades damasquins qui avait créé la première synthèse culturelle originale du monde islamique.

Un deuxième impératif est issu des axes politiques dictés aux émirs par la conjoncture. Il s'agit d'abord d'unifier le pays et de le maintenir rassemblé. Vers le Nord et le Nord-Est, il faut parallèlement contenir la poussée de Chrétiens. Enfin, l'émir se doit de développer relations diplomatiques et échanges en particulier avec les autres pays de Méditerranée. Réseaux de routes et de forteresses, travaux édilitaires dans les villes de province, défense et aménagement des côtes ont ainsi suscité maintes commandes en particulier aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. On citera à ce propos la route aménagée par l'émir Mohammed I<sup>er</sup> pour relier Cordoue à la Marche moyenne, des forteresses de frontière comme le *hisn* de Gormaz ou encore deux sites clés de la vie maritime : le doublet Pechina-Almeria sur la côte est et Tarifa sur le détroit de Gibraltar développée lors des interventions contre les Fatimides.

Chaque site, chaque monument, chaque œuvre sont ainsi le reflet d'un développement dont il faut percevoir les synthèses sans cesse plus riches comme il en va à la grande mosquée de Cordoue.

## **II. LA GRANDE MOSQUEE OMEYYADE, REFLET D'UNE SYNTHESE SANS CESSER PLUS RICHE DANS UNE DIVERSITE CROISSANTE**

Si la position de la grande mosquée varie sensiblement dans la ville, ses fonctions religieuses mais aussi politiques, judiciaires, culturelles et même parfois militaires en font l'édifice clé de la cité : « *seul édifice de la vie collective* » avait écrit William Marçais.

*Cordoue*<sup>2</sup>

La grande mosquée de Cordoue est au débouché du pont romain sur le Guadalquivir, passage fondateur qui explique la croissance de la ville d'abord romaine, capitale de la province de Bétique, adoptée par les Musulmans andalous dès la Conquête. L'édifice fondé en

---

<sup>2</sup> [Présentation Omeyyade 1 : Cordoue](#)

785-786 par Abd al-Rahman I<sup>er</sup> éclipse de siècle en siècle le lieu de culte des Chrétiens avant de devenir lui-même, en 1236, cathédrale ce qu'il est encore aujourd'hui. De sa fondation à la fin du haut Moyen Age, ses étapes marquent clairement les racines sans cesse plus larges de l'architecture omeyyade.

### *Cordoue I*

On reconnaît aisément la salle de prière primitive dans l'actuelle « *mezquita-cathédrale* ». Cette salle hypostyle de onze vaisseaux de douze travées est comme les mosquées omeyyades syriennes une basilique d'Islam : le vaisseau central élargi indique en théorie la direction de la Mecque mais curieusement les Omeyyades gardent à Cordoue une qibla Sud celle qui est convenable à Damas. Les colonnes et les chapiteaux antiques de remploi ne donnant pas à l'édifice la hauteur de près de dix mètres qu'appelaient ses dimensions ; on eut donc recours à deux cours d'arcs superposés en adaptant la formule qui avait été celle des aqueducs romains d'Espagne. Mais l'architecte eut aussi l'idée d'élargir progressivement des arcades où la finesse des colonnes qui en constituaient la base contraste avec la largeur de l'arc haut qui peut ainsi recevoir les chéneaux qui recevaient les eaux pluviales des toits en simple bâtière qui couvraient les vaisseaux de la salle de prière. La *qibla* a été démolie avec l'extension de la salle (Cordoue III) mais la qualité des chapiteaux qui l'avoisinaient laisse à penser qu'une manière de plan en T avait pu exister. La formule nouvelle devait ainsi autant à la Syrie qu'à l'Andalousie ; cette rencontre est perceptible dans l'appareil à carreaux et boutisse connu au Machreq comme en Bétique pré-islamique. Une première synthèse était née.

### *Cordoue II*

On ne sait rien de la cour de Cordoue I car elle fut totalement remaniée au X<sup>e</sup> siècle par Abd al-Rahman III (Cordoue IV). Des fouilles ont révélé une première cour due à l'émir Hisham qui apparaît ainsi l'inventeur du minaret de plan carré. Celui-ci sera transmis au Maghreb lors de l'intervention contre les Fatimides (mosquée d'al-Qarawiyyin de Fès al-Bali).

### *Cordoue III*

C'est l'émir Abd al-Rahman II qui étendit le premier la salle de prière en la prolongeant de huit travées vers le Sud. On retrouvera l'apport de son règne avec la construction de la mosquée ibn Addabas à Séville. A Cordoue, on est surtout sensible à la naissance de la sculpture omeyyade andalouse et, ainsi d'une longue tradition de chapiteaux ibéro-maghrébin corinthiens ou composites à bandeaux imités des chapiteaux antiques utilisés en remploi, on l'a vu, par Abd al-Rahman I<sup>er</sup>.

### *Cordoue IV*

Al-Nasir concentra son activité sur la cour (*sahn*). Il doubla la façade de la salle de prière qui résistait sans doute mal à la poussée des arcades. Surtout, il dota la cour agrandie vers le Nord, d'un minaret de grande taille dont la structure de plan carré admet deux escaliers. Cette innovation sera imitée par les Almoravides à la grande mosquée de leur ville de Marrakech : le monde ibéro-maghrébin qui s'affirmait alors trouva souvent dans le monde des Omeyyades des modèles dont l'imitation proclama leur volonté de prolonger au Maghreb le califat d'Occident.

### *Cordoue V*

Le règne du calife al-Hakam II révèle de manière éclatante l'enrichissement de la synthèse léguée par les Omeyyades de Cordoue. Le double cours d'arcs de la mosquée primitive est maintenu comme sous Abd al-Rahman II mais à la nef axiale il devient entrelacs

d'arcs lobés venus peut-être du Mashreq. La plus grande innovation est sans doute le recours à la coupole nervée à l'entrée de la partie nouvelle et par trois coupoles associées formant maqsura devant le mihrab. La forme est iranienne de souche mais doublée d'un toit, elle n'a ici plus qu'une forme décorative. Il est enfin un autre élément de souche chrétienne pour enrichir encore cette synthèse du dernier quart du X<sup>e</sup> siècle : à la demande du calife, le Basileus byzantin avait envoyé artisans et tesselles pour orner de mosaïque d'émail les coupoles et le panneau du mihrab mais le répertoire décoratif est tout andalou. On est ébloui par la virtuosité intellectuelle des maîtres d'œuvre et des ornemanistes.

Cordoue V est une mosquée de plan en T où un double vaisseau longe la *qibla* comme à la mosquée d'Abu Dulaf à Samarra. Un dédoublement de la qibla permet au calife de gagner en toute sécurité la *maqsura*. C'est donc outre la Syrie et l'Andalousie, l'Iran et le monde abbasside et Byzance qui contribuent à l'œuvre majeure du califat de Cordoue.

Le mobilier liturgique a disparu mais les textes nous décrivent en particulier le minbar : il inspira la chaire de la grande mosquée de Marrakech commandée à Cordoue par l'émir almohade Ali ibn Yūsuf et sans doute celui de la grande mosquée almohade de Séville. Ce meuble qui nous est parvenu — même s'il date du début du XII<sup>e</sup> siècle nous livre une image étonnante de la virtuosité et de l'élégance de l'art mobilier des Omeyyades. Il est, pour le monde du religieux, l'expression de techniques qui furent celles des ivoires profanes, coffrets par exemple, dont nos musées conservent de magnifiques exemples.

#### *Cordoue VI*

On s'étonnerait que l'Amiride al-Mansur ait ajouté vers l'Est huit travées et une cour étendue à l'édifice d'al-Hakam II. Mais on sait les expéditions des *hajibs* titulaires du pouvoir contre les Fatimides et contre les Chrétiens. L'édifice n'innove guère mais sa taille illustre bien ce que nous apprennent les sources écrites : au départ des expéditions avait lieu une cérémonie de remise des étendards aux troupes. Une mosquée d'une taille sans commune mesure avec la population de la ville était ainsi nécessaire. On peut penser que la mosquée de Cordoue comme celle de Sidi Uqba à Kairouan a fondé une tradition de grande mosquée militaire présente à Marrakech dès les Almoravides, maintenue avec la grande mosquée de Ribat al-Fath voire avec celle de Séville sous les Almohades et présente dans l'agglomération de Tlemcen avec la grande mosquée de Mansura. Cordoue, par son destin, née d'une grande mosquée du premier émir omeyyade, connut ainsi un destin exceptionnel.

#### *Cordoue VII*

C'est la Cordoue actuelle : un chœur des chanoines y a été implanté sous Charles Quint après que la mosquée fut devenue cathédrale. Le minaret devint clocher mais sous les ajouts modernes Felix Hernandez Gimenez retrouva la structure primitive. L'édifice montre comment les Cordouans, fidèles à leur passé surent intégrer à leur patrimoine un monument qui exprima les riches synthèses qui fondent leur culture.

## **Modèles de la grande mosquée « ordinaire » : Séville et Madinat al-Zahra<sup>3</sup>**

### *La mosquée d'ibn Adabbas*

La primitive grande mosquée de Séville qui porte le nom du Qadi que l'émir Abd al-Rahman II chargea de la surveillance de la construction nous permet de découvrir ce qu'était au IX<sup>e</sup> siècle la mosquée d'une ville andalouse importante. Ses vestiges ont été recouverts par l'église paroissiale du Salvador mais des fouilles récentes ont permis de vérifier la description que donnent les textes.

### *Grande mosquée de Madinat al-Zahra]*

Madinat al-Zahra était une ville souveraine mais comme toute madina, elle était riche d'une grande mosquée dont le témoignage complète — pour le X<sup>e</sup> siècle — celui de la mosquée d'ibn Addabas. Cet édifice qui reste de taille moyenne, combine une cour bordée de portiques avec un minaret d'angle de plan carré et une salle de prière de parti basilical dont le dallage valorise comme dans un plan en T la zone voisine de la *qibla* ; à l'instar de Cordoue, un passage permettait au Calife de rejoindre directement cette zone de « *maqsura* » depuis l'ensemble de réception du « Salon Rico ». Ce modèle de grande mosquée andalouse sera le signe qu'adopteront les architectes maghrébins du XIII<sup>e</sup> siècle pour marquer que le califat d'Occident perdura malgré la reconquête de Cordoue en 1236. Après la grande-mosquée de Fès Jdid en 1276 et un remaniement celle de Taza à la fin du siècle, la Jama'a al-Hamra de Fès Jdid, Sidi bu Madyan ou Sidi al-Halwi à Tlemcen marqueront, par delà, les vicissitudes de l'histoire, la survie symbolique de ce modèle califien andalou.

## **La naissance d'un foyer provincial : Tolède**

### *Mosquée de Bāb Mardūm à Tolède*

Un édifice qui parut étrange aux premiers archéologues du monde andalou car il n'a pas de cour, marque à la fois la diffusion de l'art cordouan vers des écoles régionales et l'existence aux côtés des grandes mosquées d'un autre type de sanctuaire, l'oratoire (*masjid*). Implanté non loin de Bāb Mardum et devenu « ermita del Cristo de la Luz », Christ de la Lumière », le monument, de parti presque carré, est riche de neuf travées couvertes de voutes nervées qui évoquent bien sur celles de la grande mosquée de Cordoue : un art provincial s'affirme ainsi sans rupture avec le centre du califat vers l'an mil. Les coupoles situées dans l'axe du mihrab sont apparues plus riches ce qui a permis d'évoquer la recherche d'un plan en T. Surtout, l'appareil mixte – pierre et brique associés – semble fonder une tradition régionale dont les racines nous échappent. Mais l'influence du monument est indéniable et les motifs tout andalous ), à l'église voisine extra-muros du faubourg des repeuplants (Santiago des Arrabal). La fonction de ce monument insolite reste un mystère : il existe de semblables oratoires dans maintes régions islamisée en Ifriqiya – Kairouan et Sousse – comme au Caire et jusqu'en Afghanistan (Balkh) : s'agit-il d'oratoires liés à un culte funéraire ? Les parallèles

---

<sup>3</sup> [Présentation Omeyyade 2 mosquées de province : ibn Adabbas, Séville, Madinat al-Zahra, Cordoue, Bib Mardum, Tolède](#)

que ce *masjid* suscite imposent une conclusion à l'archéologue : aucune étude d'architecture islamique ne peut être menée sans comparaisons avec les autres régions du dar al-islam voire avec les œuvres des civilisations dont il fut l'héritier ou la partenaire.

### III. ARCHITECTURE MILITAIRE<sup>4</sup>

Si la mosquée est le point central de la vie de la communauté urbaine, un des plus sûrs témoins des conditions de vie des hommes comme des émirats est l'architecture militaire. Elle dessine en ville les contours de la *madina* et de ses faubourgs mais marque aussi avec l'*alcazaba* (*al-qasaba*) la citadelle, lieu de l'ultime défense mais plus encore du pouvoir.

Mais, à travers le territoire qui l'organise, des routes jalonnées de forteresses adaptent et renouvellent le réseau de voie hérité de Rome. L'exemple le plus explicite est l'itinéraire qui relie, par Tolède, Cordoue au Duero et à la Marche moyenne. Un premier tracé est certifié dès le IX<sup>e</sup> siècle avec l'émir Muhammad I<sup>er</sup> du Nord de Tolède à la Vieille Castille. Mais c'est à l'*alcazaba* de Mérida — important centre antique et pont sur le Guadiana en limite du Portugal — que s'affirme très tôt une architecture de plan géométrique où un carré de murailles de pierre de taille est flanqué de tours en faible saillie régulièrement espacées. Des tours « *albarranas* » complèteront au XII<sup>e</sup> siècle cette fortification mais, dès Merida, une architecture militaire est née qui s'affirmera de Cordoue et de Madinat al-Zahra vers toutes les provinces d'al-Andalus et même, ponctuellement, au Maghreb.

Le doublet *madina-qasaba* connaît des exceptions comme il en va, à l'ouest de Tolède, de Vascos la ville des Berbères Nafza. Une enceinte de plan topographique qui tire profit de deux éminences à un confluent voisin du Tage, reste fidèle au moyen appareil à joint vifs qui rappelle la tradition préislamique issue sans doute de l'âge wisigothique.

Mais les plus beaux spécimens d'architecture militaire sont les « châteaux » (*hisn* pl. *husūn*) qui mieux que les fortifications de petite taille qui jalonnent aussi les itinéraires (*burj*), marquent les grandes lignes de la politique extérieure omeyyade, en particulier au X<sup>e</sup> siècle. Dominant le Duero, se déploie, sur une arête rocheuse, le plan topographique [dossier Gormaz] du long vaisseau de pierres de taille assemblées en carreaux et boutisses — parfois en boutisses seules. On admire le rythme régulier des tours barlongues là encore de faible saillie qui flanquent l'enceinte ; leur base se renforce en s'élargissant par des gradins successifs. Il s'agit de défendre une des zones frontières contre la poussée des Chrétiens.

Au Sud, c'est toute la zone du détroit de Gibraltar que Cordoue défend et équipe comme base de défense ou d'opération contre un autre danger : la poussée des fatimides chiites au Maghreb. Melilla, Tanger et la byzantine Sebta sont équipées d'enceintes neuves dont on conserve les vestiges sur la côte sud du Déroit. Il en va de même au Nord avec, sur la côte andalouse Tarifa et son *hisn* du X<sup>e</sup> siècle de plan géométrique.

D'autres forteresses témoignent de la virtuosité de cet art militaire ; elles aidaient sans doute à tenir les provinces. Elles sont aussi la protection de noyaux de peuplement. Ainsi en va-t-il en Castille de Zorita de los Canes ou en Andalousie de Baños de la Encina. Nombre de ces places ont disparu ou évolué mais la toponymie en conserve maintes traces : *burj* est évoquée par le nom de sites comme Bujalance ou Bujalero tandis que *hisn* évoque le très ancien château qui s'élevait par exemple à Iznalfarache. On peut ainsi retrouver la trace, les techniques et les formes adaptées en particulier du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle aux nécessités politique du moment. Mais c'est l'âge omeyyade qui fonde, par les œuvres de ses émirs et de ses califes, l'architecture médiévale ibéro-maghrébine.

---

<sup>4</sup> [Présentation Omeyyade 3 : architecture militaire](#)

#### IV. ARCHITECTURE CIVILE<sup>5</sup>

Si les grands monuments de la vie religieuse ou politique sont souvent, en partie du moins, conservés, il n'en va pas de même des architectures civiles qu'il s'agisse de palais oubliés ou détruits par les successeurs du prince qui les fit élever et, plus encore de maisons privées qui ne résistent guère au renouvellement du tissu urbain. La ville califienne due à Abd al-Rahman III, à quelques kilomètres à l'Ouest de Cordoue a dans ce domaine une importance. Elle existait encore à l'arrivée des Almohades au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Ruinée depuis, sa ville palatine a été peu à peu et partiellement mise au jour en particulier par l'architecte Felix Hernandez Gimenez. A la fin de cette œuvre majeure, le calife avait souligné — un texte nous le rappelle — que c'était que c'était alors qu'il se sentait vraiment souverain. Elle est une des meilleures images qui nous soient parvenues de l'architecture civile omeyyade

L'urbanisme est confus : point d'axes majeurs évident mais, échelonnés sur la pente qui domine la large vallée du Guadalquivir, des rampes relient des ensembles à patios : autour du vide central de la cour s'ordonnent les salles des grands ensembles souverains — liés souvent à des jardins — ou les pièces de groupes résidentiels plus modestes.

A l'ensemble d'audience la salle centrale — le *Salon Rico* — est une synthèse novatrice : l'architecte a inséré un schéma de « bayt iranien » dans un élément central de plan basilical précédé d'un espace barlong flanqué de deux salles annexes : ce groupe qui ouvre sur la cour est à coup sûr caractéristique de l'art omeyyade andalou. Au Nord-Est, un ensemble de petites pièces réservées au Calife et un bain privé se succèdent. Face au salon, quatre bassins cantonnent un kiosque, lieu de fête et de musique qui s'élève au milieu d'un vaste jardin de plan cruciforme. Une grande mosquée, reliée par un passage en forme de pont à cet ensemble clé de la vie palatine la jouxte.

Nous savons par les textes que nombres de *muniyas* s'élevaient dans la campagne cordouane, petits palais ruraux — héritiers des *villae* antiques — au milieu d'exploitations rurales. Elles ont disparues mais, par chance, il a été possible de mettre au jour celle que les Andalous avaient érigée dans la campagne de Sabta. On remarquera qu'autour du patio de la partie officielle — en partie occupée par un jardin — les salles de ce petit palais évoquent tout à fait l'espace ouvrant sur la cour du *Salon Rico* de Madinat al-Zahra. L'irrigation du jardin rappelle les techniques cordouanes. Les peintures à fresques retrouvées sur les murs achèvent d'attester qu'il s'agit bien là du meilleur témoin connu de l'architecture civile rurale des omeyyades de Cordoue.

#### [L'aménagement d'al-Andalus](#)

On ne saurait oublier l'immense effort d'aménagement du pays qu'ont poursuivi émirs et califes tout au long du haut Moyen Age. Peu de monuments de quartier ont survécu mais nous savons par les textes les oratoires et les bains de quartiers urbains comme les *muniyas* et les installations de mises en culture des campagnes qui ont été très tôt réalisés. Autour de Cordoue la Muniya de la Noria (*Muniya al-Na'ura*) de la rive droite ou la « Campanie » (Campaña) de la rive gauche en sont des exemples explicites.

Nulle rupture sans doute entre ces aménagements et l'héritage de la Péninsule romanisée. On a vu comment les aqueducs sont parfois source d'inspiration en d'autres domaines comme il en fut en architecture religieuse à la grande mosquée de Cordoue. Nombre d'entre eux restaient en service comme celui de Ségovie ou les « Caños de Carmona » — aqueduc qui alimentait Séville. Un savoir technique a été conservé et sans cesse développé et

---

<sup>5</sup> [Présentation Omeyyade 4 : architecture civile](#)

Tolède — outre *l'artificio de Juanelo*, ouvrage hydraulique célèbre par les Romantiques a maintenu un centre de formation en hydraulique attesté jusqu'au bas Moyen Age. L'aqueduc qui conduisait l'eau à Madinat al-Zahra est un excellent exemple de la fidélité aux traditions antiques.

Il en va de même d'autres ouvrages d'art qu'on ne saurait omettre : les ponts. Si celui de Cordoue est resté à juste titre célèbre, il faut souligner aussi maintes créations nouvelles. L'une des plus brillantes — en bâtisse toute cordouane — est le Pont d'Alcantara à Tolède qui là encore fit souche et fut copié au XIV<sup>e</sup> siècle par les ingénieurs de l'archevêque D. Pedro Tenorio lors de l'érection du pont de San Martin. Une longue tradition de savoir technique a donc permis tout au long du Moyen Age l'aménagement de la Péninsule à partir de formules transmises par le haut Moyen Age.

### *Les créations mobilières*<sup>6</sup>

L'architecture et l'aménagement ne sauraient masquer l'immense tradition artistique que développa al-Andalus sous les Omeyyades qu'il s'agisse des créations nées de la terre, du bois et du métal.

Les jardins et les fontaines étaient, comme à l'âge moderne, munies de bouche d'écoulement en bronze moulé et ciselé comme le rappelle parmi d'autre le cerf conservé au Musée archéologique de Madrid. Dans la vie domestique, aux côtés de plats et de vaisselles de céramique, les aquamaniles ont suscité l'admiration des découvreurs de l'art andalou comme il en va du paon de la fin du califat que propose l'illustration jointe. Ce bestiaire nous rappelle, qu'au rebours de ce que d'aucuns tentent de faire croire, que le décor animé ne fut jamais banni, bien au contraire, du quotidien profane.

On doit à ce propos se reporter à une technique sculpturale dont on trouvera ici l'exemple. La pixyde conservée au Louvre, boîte d'ivoire sculptée haute de 15cm, comme au Cloister's Museum à New York (hauteur 11,8cm pour la partie conservée) démontrent comme la société palatine ou aisée faisait place à la représentation de la vie dans les œuvres qu'ils commandaient. Les musiciens de l'une comme le décor animalier de l'autre témoignent par leur taille et la place qu'il leur est réservé dans la composition de l'importance de ces symboles de la vie de cour où poésie, musique et chasse avaient une large place. Décors géométrique (comme le cercle lobé du Louvre) ou floral (décor végétal sur un schéma en arbre de vie du Cloître's) sont présent et traité avec virtuosité mais ils paraissent surtout le faire-valoir du décor animé ménagé en zone de lumière sur les cadres et les fonds réservés en clair-obscur.

### *Une architecture conçue comme un monde de décor*

Le plus vaste univers qui nous est fait connaître les talents d'ornemanistes des maître d'œuvre omeyyades est celui de l'architecture religieuse et palatine qui nous évoquerons à partir de Cordoue et de Madinat al-Zahra.

#### *Géométrie architecturale*

L'architecture où s'insèrent les décors sculptés, peints ou exceptionnellement de mosaïque d'émail est-elle même en volume. Un premier décor géométrique en constante recherche de virtuosité. Aux arcs plein cintre outrepassé au double niveau des arcades de la grande mosquée de Cordoue succède au X<sup>e</sup> siècle les arcs lobés entrelacés dont les claveaux opposent zones lisses et registres sculptés. Les plafonds plats aux bois peints cèdent la place aux

---

<sup>6</sup> [Présentation Omeyyade 5 : création mobilière](#)

coupoles nervées de l'aménagement d'al-Hakam II dont les mosaïques d'émail à la maqsura comme au mihrab rehaussent la splendeur. Aux fenêtres enfin des claustra d'une géométrie simple et forte tamisent et rythme la lumière. L'architecture est ainsi, déjà, par ses formes mêmes, décor géométrisme.

### *L'étonnante variété du langage architectural.*

Ivoire minbars ont révélé — à échelle mobilière — le répertoire de la sculpture florale. Aux ruines de Madinat al-Zahra, on sent comme des ateliers possédant chacun leur style sont intervenus en adaptant leur œuvre à l'espace qu'il leur incombait d'orner par les jeux de lignes et les associations de plans sculptés où jouaient la lumière. Les parois de pierre prolongeaient ainsi aux façades et dans les salles les jardins qui étaient — comme on l'a vu — le centre de tous les ensembles architecturaux.

Trois « styles » ont été distingués. Le premier d'entre eux, plus sobre et plus ordonné, semble héritier de la Méditerranée antique : ses jeux de tiges allégées d'une gorge structurent en arbre de vie, de rinceaux ou de formes géométrique des compositions de formes florales abstraites dérivée de l'acanthé, de la palmette ou de la vigne répertoire classique aux ateliers de l'Antiquité tardive, de Byzance ou des Wisigoths. Ce style apparaît par exemple aux façades sur cour de la salle d'audience. A l'intérieur de celle-ci — au contraire — ce sont des tapisseries de pierre sculptées qui meublent les murs : leurs tiges bombées de tracé sinueux s'entrelacent en un schéma luxuriant où le regard se perd. Tel est le second style qui affecte comme le premier des panneaux de calcaire puis de stuc. Les ateliers qui travaillent le marbre avaient cependant un répertoire original qui empruntait à l'un et à l'autre des deux autres styles avec le souci de sculpter, comme avec réserve, des compositions de grande qualité qui s'accordent au support prestigieux qui leur était réservé.

\*  
\* \*

Il n'était possible que de donner ici quelques exemples de l'œuvre immense qui fut celle d'al-Andalus omeyyade. On en retiendra sa capacité d'innovation et d'adaptation dans un constant souci de recherches et de progrès. Fondé d'abord par la rencontre d'une dynastie orientale et de l'héritage antique transmis par le royaume wisigothique, il apparaît très tôt à la recherche de formules nouvelles comme on l'a vu à la grande mosquée de Cordoue. L'art et l'aménagement du territoire vont de pair : villes forteresses, voies, ponts ou ouvrages hydrauliques, tout comme les lieux de prière, démontrent que loin d'être une culture palatine, l'art omeyyade avait connu maints régionalismes avant que naisse au XI<sup>e</sup> siècle l'âge des émirats — « *tawaiifs* ». Une synthèse de formes andalouses, orientales et même byzantine que l'on doit au califat d'Occident affirmé au X<sup>e</sup> siècle montre bien que l'art pouvait être aussi bien langage politique dont le vocabulaire et les créations étaient au service du pouvoir. Les Omeyyades, champions du sunnisme, on l'a vu, dans leur volonté de s'opposer à la poussée des shiites fatimides ont jeté les bases d'une culture nouvelle et de ses fondement géographiques pour 'avenir : le monde ibéro-maghrébin.

M.T.